



© Apol.les FENOSA
"Métamorphose des Soeurs de Phaeton" (1950)

235 x 152 x 131 cm

<http://www.fenosa.org/bio.html>

Le cœur s'égoutte, lui
qui épelle dans le
galop/Du sang chimique,
et qui sentait en lui
gronder l'orage./Par le
bord de la mer, écoute
les noires voyelles des
oiseaux.

...

*The heart is drained
that, spelling in the
scurry/Of chemic blood,
warned of the coming
fury./By the sea's side
hear the dark-vowelled
birds.*

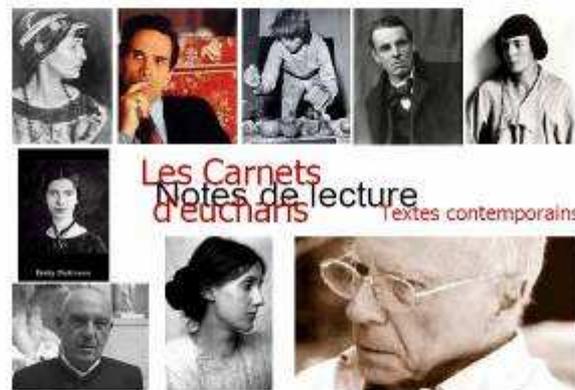
Dylan Thomas (p. 1353)

Anthologie bilingue de la poésie
anglaise, Editions Gallimard/La
Pléiade, 2005

LA JOIE A VENIR

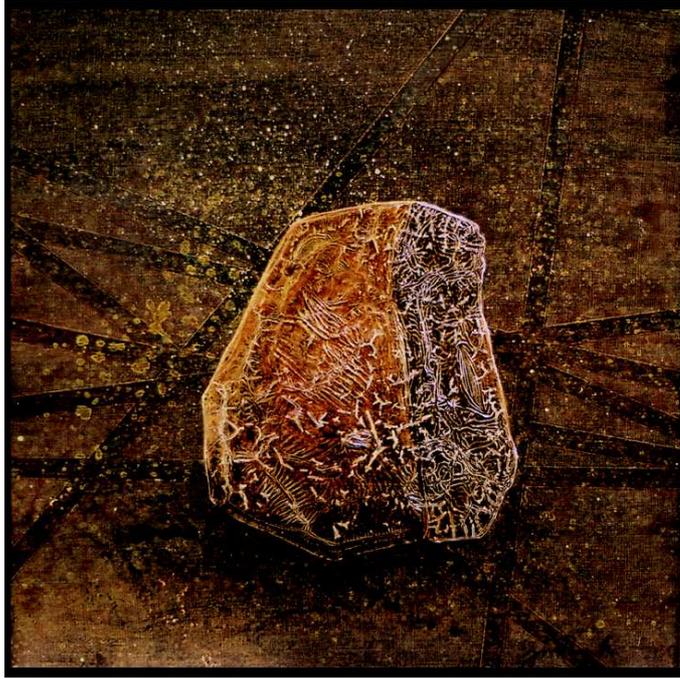
L' ABOLITION PROCHAINE DE LA NATURE

POUSSIN DISAIT DU CARAVAGE



<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com>

Jean-Marc Planchon



Artiste peintre&plasticien

Jean-Marc PLANCHON

PEINTURES SCULPTURES INSTALLATIONS



Jean-Marc Planchon © L'homme sans, Acrylique sur toile, 120 x 120 cm



Jean-Marc Planchon © Le cri muet, Diptyque, 146 x 228 cm



Jean-Marc Planchon © Les Géants, Acrylique sur toile, 120 x 120 cm

Site <http://www.jm-planchon.fr/>

© LUIZ GONZALEZ PALMA

[SOMMAIRE.....]

Jean-Marc **PLANCHON** Peintre

DU CÔTÉ DE...

Mohammed **Khair-Eddine**

FRANCO FORTINI *Une fois pour toutes*

RICHARD SKRYZAK *Résonances d'un souvenir florentin*

AUPASDULAVOIR

MARIELLE ANSELMO *Jardins* & autres textes inédits

ANDRE CHENET *Au cœur du cri*

Dylan Thomas

ESPRITS NOMADES

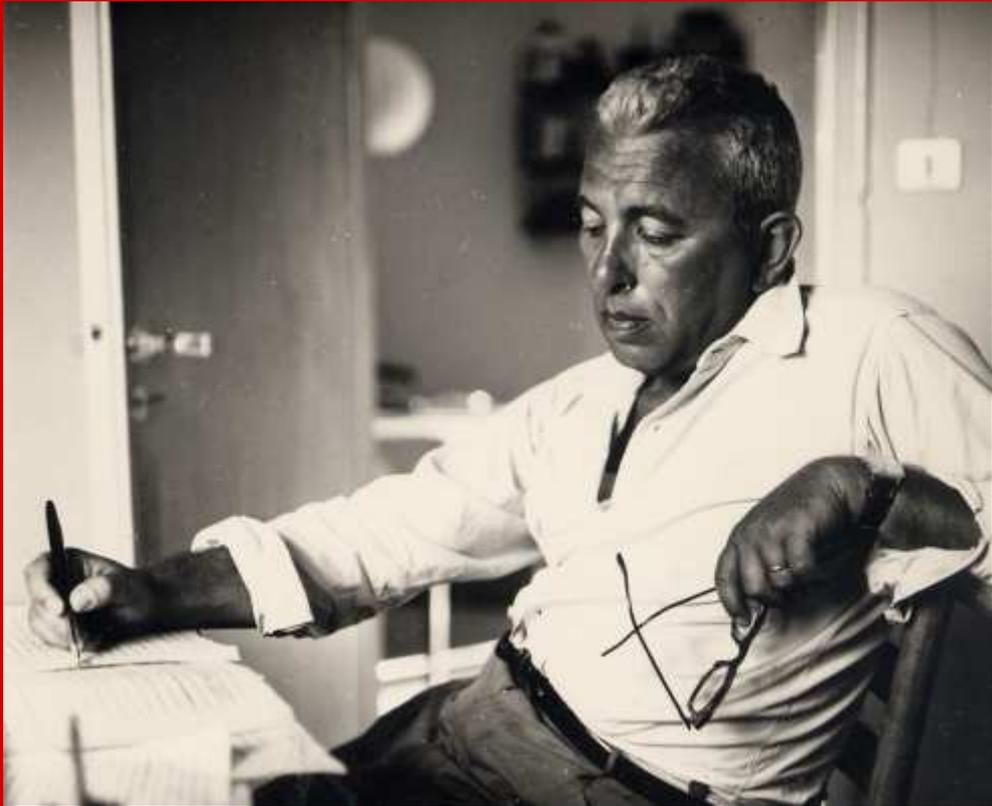
Alejandra Pizarnik *Toute la nuit écrite sur le mur écaillé de la vie* sur le site
de GIL PRESSNITZER

NOTES DE LECTURE

James Sacré *America Solitudes* par Sylvie Durbec

Stanislas Brzozowski *Histoire d'une intelligence* par Nathalie Riera

FRANCO FORTINI



Une fois pour toutes

Poésie 1938–1985

EXTRAITS ■■■

Editions Fédérop

Traduit de l'italien par Bernard Simeone & Jean-Charles Vegliante

LA JOIE A VENIR

Ce pourrait être un très grand fleuve
Une chevauchée piaffante un tumulte une fureur
Une rage déchirée une tige déchiquetée
Un très haut cri

Mais aussi une herbe minuscule pour nos retours
La chute d'une pigne dans la flamme
Une main qui effleure au passage
Ou l'indécision fixant sans voir

Quelque chose en tout cas que nous ne pouvons perdre
Même si toute autre est perdue

Et que perpétuellement nous célébrerons
Car toute chose naît de celle-là seule

Mais avant d'y parvenir
Avant la misère profonde comme la lèpre
Et les malédictions embrouillées et la mort vraie
Toi qui crois oublier vaniteux
Ou masqué de révolution
L'école de la joie est pleine de pleurs et de sang
Mais aussi d'éternité
Et des bouches disparues des saints
Comme les haies de mars rayonnent les vérités.

La gioia avvenire

*Potrebbe essere un fiume grandissimo
Una cavalcata di scalpiti un tumulto un furore
Una rabbia strappata uno stelo sbranato
Un urlo altissimo*

*Ma anche una minuscola erba per i ritorni
Il crollo d'una pigna nalla fiamma
Una mano che sfiora al passaggio
O l'indecisione fissando senza vedere*

*Qualcosa comunque che non possiamo perdere
Anche se ogni altra cosa è perduta
E che perpetuamente celebreremo
Perché ogni cosa nasce da quella soltanto*

*Ma prima di giungervi
Prima la miseria profonda come la lebbra
E le maledizioni imbrogliate e la vera morte
Tu che credi dimenticare vanitoso
O mascherato di rivoluzione
La scuola della gioia è piena di pianto e sangue
Ma anche di eternità
Et dalle bocche sparite dei santi
Come le siepi del marzo brillano le verità.*

[...]-----

L'ABOLITION PROCHAINE DE LA NATURE

Les petites plantes viennent vers moi et me disent :
« Tu ne peux rien faire, nous le savons, pour nous.
Mais si tu veux nous entrerons dans ta chambre,
branches et racines parmi tes papiers auront un refuge. »

Je leur ai dit oui à cette demande
et le troupeau de feuilles est là qui me regarde.
Avec les forêts je reposerai, avec les herbes exténuées,
Innombrables armées vaincues qui me défendent.

1984, inédit.

La prossima abolizione della natura

*Le piccole piante mi vengono incontro e mi dicono :
« Tu, lo sappiamo, nulla puoi fare per noi.
Ma se vorrai entreremo nella tua stanza,
rami e radici fra le carte avranno scampo. »*

*Ho detto di sí a quella loro domanda
e il gregge di foglie ora è qui che mi guarda.
Con le foreste riposerò e le erbe sfinite,
Vinte innumerevoli armate che mi difendono.*

Lire d'autres extraits

En traduisant Brecht, La poésie des roses, Exultet, En traduisant Milton

■ LIEN : <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/01/23/franco-fortini-une-fois-pour-toutes.html>

Quand fleurira pour nous en pleine lumière
La démarche qu'on a dans les rêves.

Le site de l'éditeur

■ LIEN : <http://federop.free.fr/federop.htm>

RÉSONANCES D'UN SOUVENIR

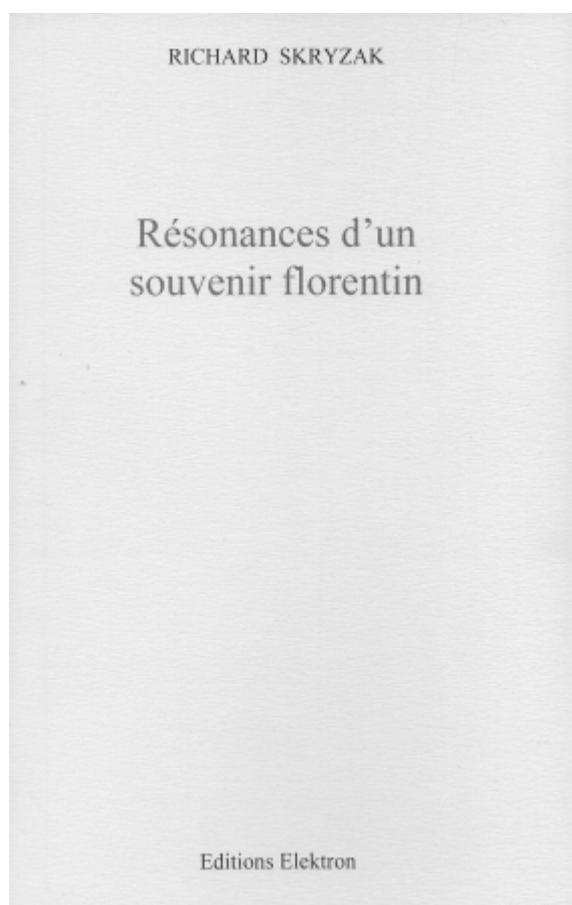
FLORENTIN

Richard Skryzak

(EDITIONS ELEKTRON, 2010)

LE SITE : [HTTP://RICHARDSKRYZAK.BLOGSPOT.COM/](http://richardskryzak.blogspot.com/)

EXTRAIT



Poussin disait du Caravage qu'il était venu au monde pour « *détruire la peinture* ». Il en fut de même pour l'art vidéo des origines. En témoigne l'œuvre inaugurale, *Sun in your head*, que Vostell réalise en 1963, d'une violence et d'une lucidité inouïes. En filmant les décrochements et les dérèglements d'un programme télévisuel, Vostell donne à voir ce que d'ordinaire la technologie fabrique, mais qu'elle travaille à dissimuler. Signaux en détresse, trames au rebus, déchets d'électrons. L'image y est malmenée, parasitée, déconstruite, en passe d'arrachement, de *décollage*, le concept central du travail. Ce geste iconoclaste, qui marque l'acte de naissance de l'art vidéo, se fonde sur un éloge du désastre et une critique idéologique virulente de la télévision de masse... (p.60/61)

NOTE DE LECTURE DE PASCAL BOULANGER

à lire sur le site de Poezibao

■ LIEN : <http://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/12/r%C3%A9sonances-dun-souvenir-florentin-de-richard-skryzak-par-pascal-boulangier.html>

■ SITE Richard Skryzak : <http://richardskryzak.blogspot.com/>

■ SITE CIP Marseille : http://www.cipmarseille.com/auteur_fiche.php?id=2015

A black and white close-up portrait of actress Monica Vitti. She has short, light-colored, wavy hair and is looking directly at the camera with a neutral expression. She is holding a lit cigarette in her right hand, which is raised towards her face. She is wearing a light-colored top with a decorative floral or leaf-like element at the neckline. The background is out of focus.

MONICA VITTI

Modesty Blaise
Actrice italienne

■ **IL DESERTO ROSSO** Antonioni Michelangelo : http://www.dailymotion.com/video/x5kqhz_le-desert-rouge_shortfilms



© Nathalie Riera, un lavoir dans le village de Saorige, 2009

© Photo : Nathalie Riera

AU PAS DU LAVOIR -----

Marielle Anselmo Jardins (extrait) &
Vers la mer 6 : *Ohorikoen* et *Shikanoshima*

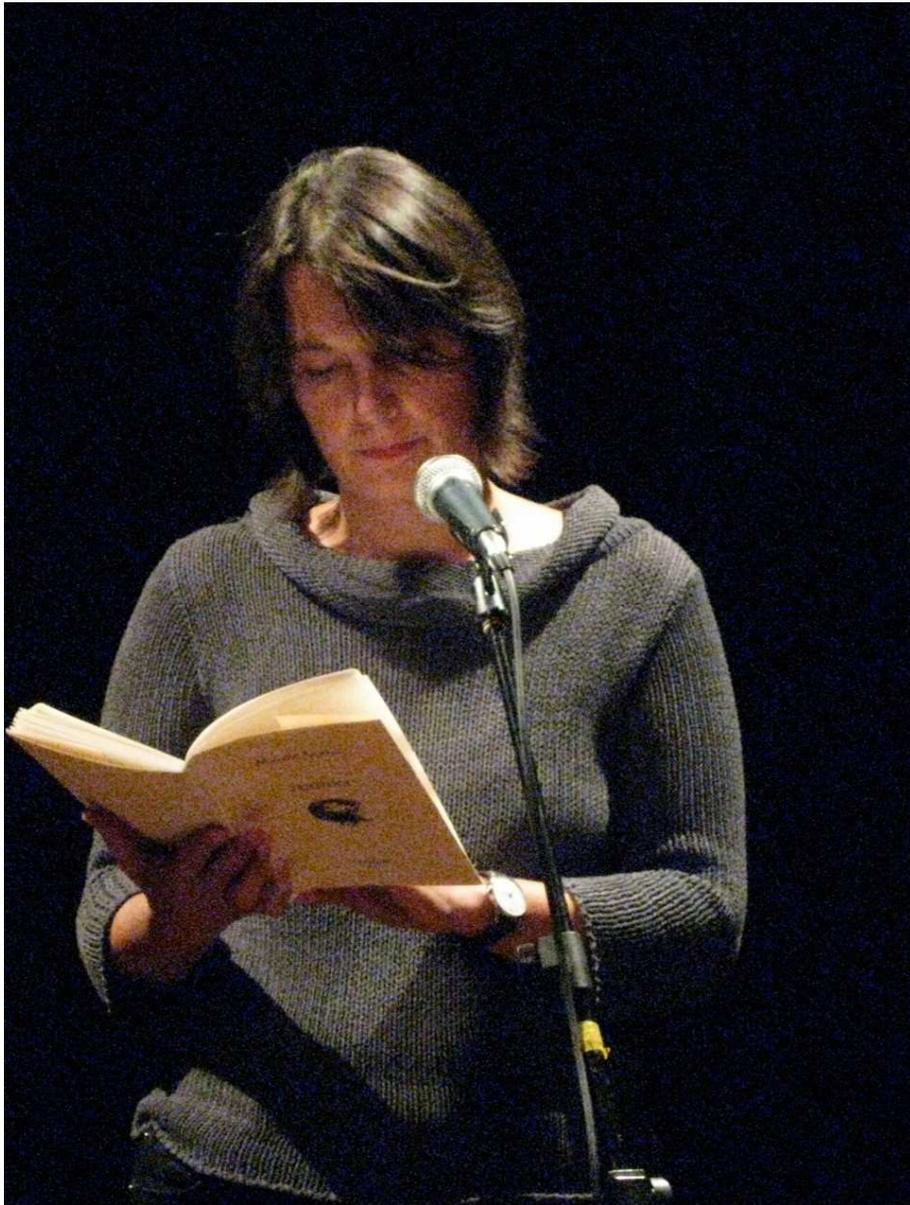
André Chenet *Au cœur du cri* (extrait)

MARIELLE ANSELMO

Jardins

suivi de

Vers la mer 6 :
Ohorikoen et Shikanoshima



la dernière nuit
personne ne sait que c'est la dernière nuit
comme deux enfants
dans la même chambre

au matin
l'un n'est plus

en un jour
le mot sœur
de la langue
disparu

(Extrait de « Une Nuit » in *Jardins* pp.34/35)

© *Jardins* Tarabuste Editeur, 2009

"UNE NUIT a d'abord été publié sous forme de plaquette aux Editions les Arêtes (La Rochelle, 2007). Il a été traduit en arabe par Mohammed Ghazzi (lectures en Tunisie, juin 2008), en vietnamien par Ngo Tu Lap (revue littéraire Van Nghe, Hanoi, janvier 2008) et en japonais par M. Sonada (lecture à Saga, Japon, novembre 2008)."

VERS LA MER
(extraits)

OHORIKOEN

dans le parc d'Ohorikohen

bat et bruit
le monde

passé
une fanfare scolaire
bien rangée
sur un air de Broadway

près du lac
des enfants
sautillent

où
nagent des carpes
géantes

chemise blanche
cravate noire
assis

près de son vélo
un homme lit

un couple
deux sur un banc
âgés

regarde

SHIKANOSHIMA

vu du large
le port de Fukuoka
industriel

lancer

faire
et défaire
la corde

tous les marins du monde

à la rambarde
le goût de fer et de sel
dans les narines
le vent

*si je vais
pleurer peut-être
me rappelant la mer*

Sifnos
Andros
Serifos Paros Mykonos

Shikanoshima

*mais si c'est
- un sorbier*

le sable la ferraille
des maisons pauvres

un souper d'algues

*s'il y a la mer
je suis sauvée*

© Inédit, 2011

B I O / B I B L I O -----

Marielle Anselmo est l'auteur d'un recueil de poèmes, *Jardins*, paru aux Editions Tarabuste (2009). Elle travaille aujourd'hui à un recueil, *Vers la mer*, écho d'un séjour de deux ans au Japon. Ses poèmes ont été traduits en arabe, en vietnamien, en grec et en japonais.

ANDRÉ CHENET

Au cœur du cri



Je n'ai que l'épervier
l'obsidienne
et la Reine de Cœur

Je n'ai que le cri
à l'étouffée de la raison
le diamant de l'unisson

Je n'ai que l'étoile noire
l'idéogramme du sang
les gestes fous de la tempête

Ma révolte est intacte.

(Extrait p.51)

© *Au cœur du cri* Editions Les Voleurs de Feu/Al Laerien Tan, 2010

.....
Frontispice : « *L'Aleijadinho* » de Frederic Voilley

+ D'INFOS -----

Pour commander le **recueil d'André Chenet** :

Les Voleurs de Feu
13 rue Louis Pasteur, 29 630 Plougasnou
ou danger-poesie@orange

Pour s'abonner à la
revue La Voix des Autres :
voixdesautres@wanadoo.fr

Site [Danger Poésie](http://poesiedanger.blogspot.com/)

<http://poesiedanger.blogspot.com/>



DYLAN THOMAS Ecrivain&Poète gallois
(1914-1953)

■ LIEN : <http://www.dylanthomas.com/>

Especially when the October wind
With frosty fingers punishes my hair,
Caught by the crabbing sun I walk on fire
And cast a shadow crab upon the land,
By the sea's side, hearing the noise of birds,
Hearing the raven cough in winter sticks,
My busy heart who shudders as she talks
Sheds the syllabic blood and drains her words.

Shut, too, in a tower of words, I mark
On the horizon walking like the trees
The wordy shapes of women, and the rows
Of the star-gestured children in the park.
Some let me make you of the vowelled beeches,
Some of the oaken voices, from the roots
Of many a thorny shire tell you notes,
Some let me make you of the water's speeches.

Surtout quand le vent d'octobre
Avec ses doigts de givre flagelle mes cheveux,
Pris aux griffes du soleil je marche sur le feu
Et jette sur la terre la griffe de mon ombre,
Par le bord de la mer, j'entends bruire les oiseaux,
Et tousser le corbeau dans les ramées d'hiver,
Mon cœur palpitant qui frissonne à ses paroles
Epanche le sang des syllabes et draine ce qu'elle dit.

Emmuré moi aussi dans une tour de mots, je trace
Sur l'horizon qui marche comme les arbres
Les profils verbeux de femmes et dans le parc
Les files d'enfants aux gestes étoilés.
Et ceux-là veulent que je vous fasse avec les voyelles des
hêtres,
Et ceux-là, avec les voix de chênes, et des gloses
Sur vous avec les racines de maintes provinces épineuses
Et ceux-là veulent que je vous crée, avec les paroles de l'eau.

[...]

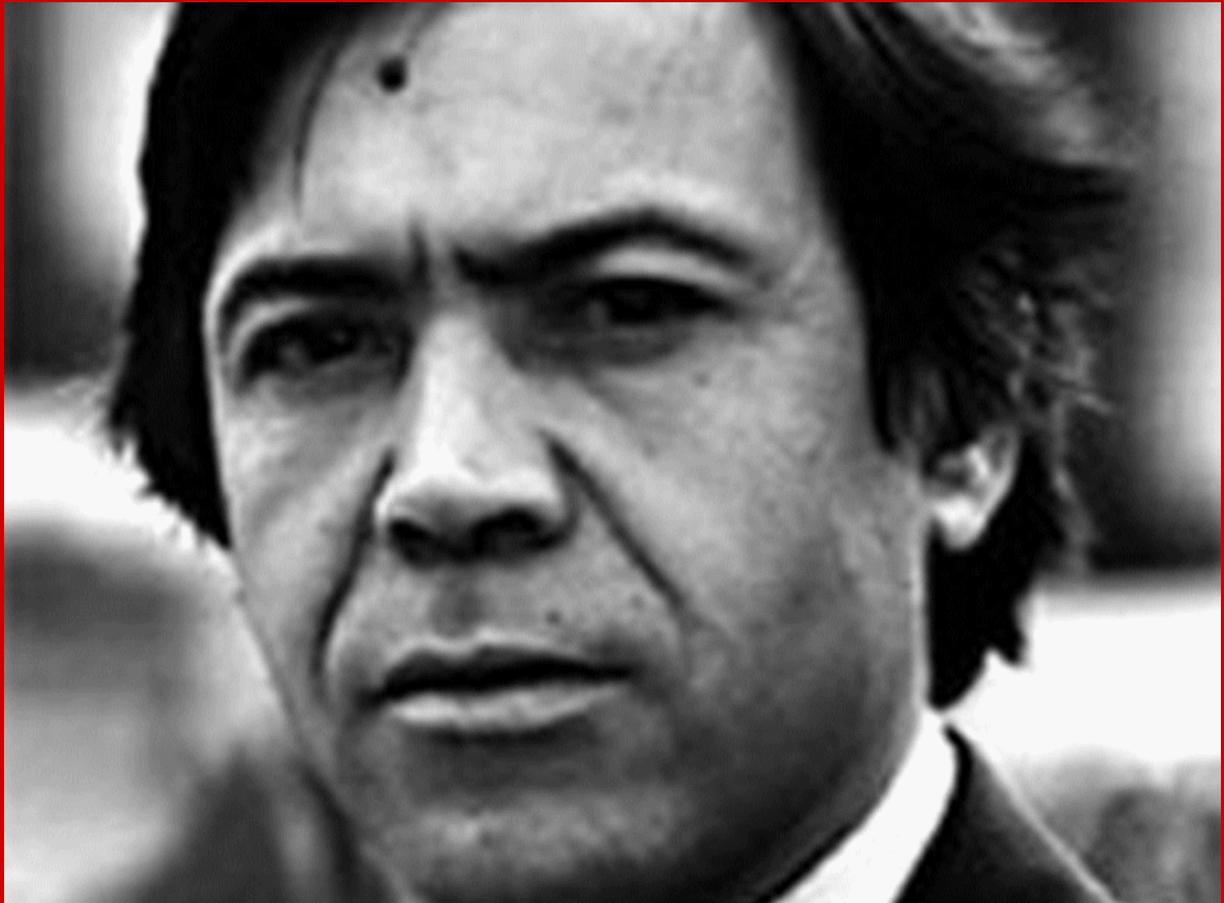
Dylan Thomas



il n'y a pas de « genre », il y a l'Écriture

Du côté de chez...

Mohammed Khaïr-Eddine



« Faune détériorée »

Editions William Blake & Co, 1997

(publié pour la première fois dans la revue *Encres Vives*, en 1966)

extraits



Mes frères appellent les cycles communs ; ainsi quand s'achèvent les palmes et la meute des vents, commence le murmure des lèvres qui te proclament, ô toi qui coucheras nue sur la plage ; nous trouverons ta beauté simple dans l'écume et les galets.

J'ai vécu dans la rougeur des pierres qui jalonnent mon plasma ; je suis le descendant d'une race oubliée, mais j'apporte dans mes mains les débris de leur feu.

[...]

(p.6)

J'aime pour demeurer, la mer inamovible invente encore la route, la profondeur vécue aux phases d'immondices. Et je serai repu d'avoir ainsi porté ; plus mâle que charnelle, je la tiens, elle vibre ; entre l'abîme et moi c'est un règne et je suis ; splendeur de qui reprend les sentiers d'une source.

[...]

(p.7)

Faune détériorée à force d'alphabet, me voici érigé au terme de moi-même. Toutes les lampes s'éteignent et j'entre dans la grotte contigüe à mon ombre, diamant noir contre quoi se heurtent les insectes qui montent du plus vert de l'été.

(p.9)

Mohammed Khaïr-Eddine



Mohammed Khaïr-Eddine 1941-1995

Jean-Paul Michel

Nouvelle édition augmentée
(juin 2004)



Poétiquement, il fut quelque chose comme un Dylan Thomas de langue française – dont je ne suis pas même sûr qu'il l'ait jamais lu, ce fraternel entravé que tout – de l'industrie occidentale aux immobilités de l'Islam – désignait comme ennemi (« *Nous avons tous lu les corans laveurs, (...) nous n'en retenons que la seule poésie* »). Il eut le cœur de ne pas implorer le pardon, de vivre avec la crainte qu'il savait susciter, lui aurait-elle été la plus violente douleur. Son verbe il le voulait

« le lait ardent des mamelles du désert ».

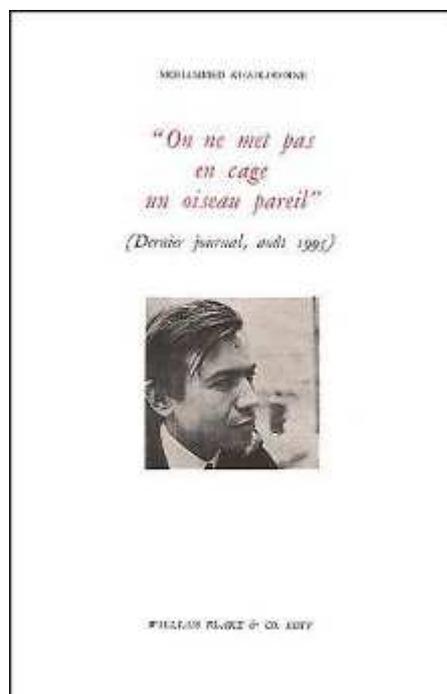
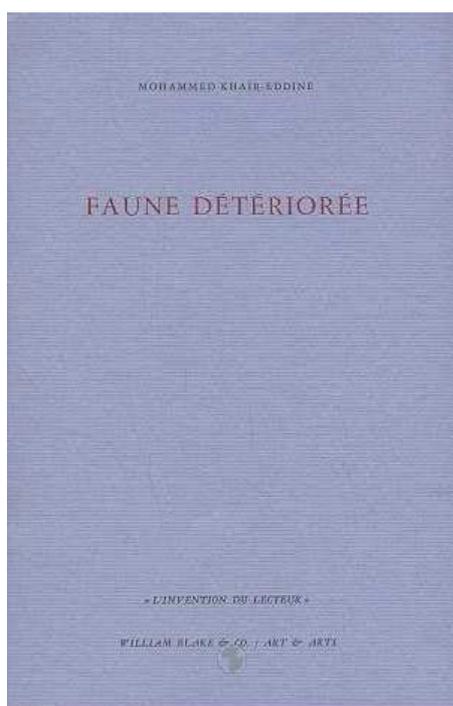
Il n'eut de cesse qu'il ne le devienne.

« Voici donc les crucifixions les plus inattendues (...) »

Et le secret de cette marche au sacrifice :

« nous nous donnerons

puisque rien ne nous sera donné » ...



Ses œuvres ont été publiées, pour la plupart, aux Éditions du Seuil :

- *Agadir* (1967)
- *Corps négatif* (1968)
- *Histoire d'un Bon Dieu* (1968)
- *Soleil arachnide* (1969)
- *Moi l'aigre* (1970)
- *Le Déterreur* (1973)
- *Ce Maroc !* (1975)
- *Une odeur de mantèque* (1976)
- *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants* (1978)
- *Résurrection des fleurs sauvages* (Éditions Stouky et Sedki, Rabat, 1981).
- *Légende et vie d'Agoun'chich* (1984)
- *Il était une fois un vieux couple heureux* (1993, première édition 2002)
- *Faune détériorée* (1997)
- *Le Temps des refus, entretiens 1966-1995*

SITE POÉSIE

Esprits Nomades

*Toute la nuit écrite sur le mur
écaillé de la vie*

(Flora) Alejandra Pizarnik



Esprits Nomades

Gil Pressnitzer

Toute la nuit écrite sur le mur écaillé de la vie

Alejandra Pizarnik, peu connue et célébrée en France, est presque l'objet d'un culte dans sa patrie, l'Argentine, mais aussi dans le monde hispanophone. Sa noirceur, ses invocations amères, son suicide, auraient pu en faire un poète maudit. Il n'en fut rien, tant elle fut éditée et reconnue de son vivant. Mais la barrière, faite des tessons de la mort, édifiée dans son œuvre, effraie et tient en respect sans doute. Un voile noir couvre ses mots, elle glace et elle bouleverse tout à la fois.

« Ne pas oublier de se suicider. Ou trouver au moins une manière de se défaire du je, une manière de ne pas souffrir. De ne pas sentir. De ne pas sentir surtout » (Journal, le 30 novembre 1962).

La manière sera le suicide, mais jusqu'au bout elle sentira, elle ressentira son « je » écartelé, qui la happe vers le vide. Elle luttera pour circonscrire « l'épave en elle ». Elle aura appelé à jamais, parlé avec terreur et innocence pour pouvoir nommer ce qui n'existe pas. Elle aura su parler comme la nuit, comme elle calcinée d'absolu.

Elle était un poète mystique sans dieu. **LIRE LA SUITE**

■ Esprits Nomades : <http://www.espritsnomades.com/sitelitterature/pizarnik/pizarnik.html>

*J'étais la source de la discordance, la maîtresse de la dissonance,
la petite fille de l'âpre contrepoint. Je m'ouvrais et je me fermais
dans un rythme animal très pur.*

Alejandra Pizarnik
Poèmes inédits

*Mercredi 4/IX
J'ai voulu dire la violence et je n'ai su que rappeler le langage de
la soumission.*

Alejandra Pizarnik
Journal 1968

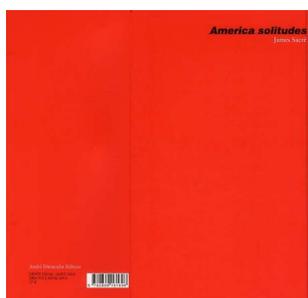
Une lecture de **Sylvie Durbec**



AMERICA SOLITUDES – James Sacré

(Editions André Dimanche éditeur)

Un passé qu'on entend mal/ une question mal posée



Chaque livre qu'un poète écrit s'ordonne autour de quelques questions, quelques mots, quelques lieux. Si le lieu est présent dès le titre, ce nouveau recueil de plus de 300 pages n'est pas ce qu'on appelle habituellement un récit de voyage ni un journal mais un poème circulaire où le temps et l'espace américains sont dilatés par le travail de l'écriture et de la mémoire, l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui et la région natale du poète. Si l'on avait à trouver deux mots pour donner une idée du travail de James Sacré dans *America solitudes*, ce serait panier et paysage.

*Et c'est un peu comme si
Les Shoshones d'aujourd'hui
Faisaient seulement les tout mêmes paniers
Que ceux d'autrefois.*

Nouveau et ancien monde sont traversés par ces deux mots, et les différentes interrogations du poète sur la permanence et la disparition à l'œuvre reviennent nous rappeler qu'il est confronté à un *emmêlement* des mondes et des lieux, du territoire hopi et de la Vendée, de l'enfant qu'il a été et de l'homme qu'il est, et que c'est là l'origine du livre.

*Le poème se construit au fur et à mesure que le paysage est là ;
Le paysage qui se défait puis qui revient (...)*

Le livre se termine d'ailleurs sur une interrogation pour laquelle la seule réponse tient dans les mots. Quant à la belle couverture rouge, elle évoque les premiers recueils du poète comme *Quelque chose de mal raconté* ou encore *Elégie cœur rouge*. Ici aussi la couleur rouge est présente dans l'ensemble des parties de ce livre/voyage. Couleur américaine des arbres en automne, des fermes et de l'existence même.

Le rythme sera celui de la lenteur, malgré l'immensité du paysage traversé. Il y a de la modestie dans l'approche et le voyageur est un simple campeur qui fréquente les marchés et les petits restaurants. En effet le poète choisit d'avancer à une autre allure que celle des voitures lancées à fond sur les routes à grande vitesse, un rythme proche de la marche et de la pensée, avançant dans le paysage et le poème à sa manière pensive et lente, dont il évoque la maladresse, revenant vers des lieux et des pensées, faisant lien entre Cougou, l'enfance en Vendée et les Etats-Unis, le travail, à l'aide du mot panier et évidemment de l'objet présent dans les marchés et les boutiques (où il en achète), objet d'une interrogation sur ce que devient le travail des hommes à l'époque du tourisme, comme si le livre était lui aussi une sorte de panier où mettre la poésie et les lieux rencontrés et les pensées qu'ils suscitent.

*J'ai pris l'habitude d'employer le mot panier
Pour tout l'artisanat indien qui produit des objets d'herbe et de yucca.
D'autres termes qui conviendraient
(Faudrait voir dans els dictionnaires : corbeille ou je sais pas)
me semblent mal appropriés.
Peut-être que c'est à cause
Qu'on dit **basket** en anglais.*

Pour répondre à une question qui serait : qu'y a-t-il entre Cougou et Shiprock, James Sacré met ensemble passé et présent, mots d'autrefois et de maintenant, plantes et arbres de loin et de plus près, villes et villages desservis par la Highway 66, vocables familiers et savants en dressant des listes de noms de lieux, d'églises, de variétés botaniques, des différentes lois pour le port d'armes selon les états, qui tentent de donner une idée de l'énormité de ce monde et aussi de la solitude qu'il engendre. Plus proche de Calet que de Whitman ou de William Cliff, ce dernier plus apte selon lui à dire ce monde rude qu'il regarde, James Sacré nous parle de l'écriture avec modestie et humour, il s'agit de mettre la main au travail tout en continuant à s'interroger et dire son impuissance en cherchant *ça qu'on voudrait écrire* :

*...écrire est-ce que ça serait
S'en aller avec des mots dans une sorte de musique
Au rythme insaisissable ? Si peu de choses vraiment ?
Probablement que oui, mais peut-être qu'aussi (faut bien le dire)
Je ne sais pas comprendre.*

Si le paysage navajo le ramène sans cesse aux paniers de son enfance, au travail et aux gens de son village, la solitude des américains le frappe et il lui semble que les routes et autoroutes ne relient pas les hommes mais les séparent. A l'excitation de la découverte, se mêle la déception car les deux sont dans la voix de James Sacré découvrant pour nous le nouveau monde en l'arpentant et surtout l'écrivant :

*Je n'écris pas non plus pour m'expliquer
Peu de pensée et si parfois
Un sentiment de toucher à de la vérité
C'est sans importance,
Sinon que cela aussi donne de la couleur et son tonus
A mon poème...*

Il est bon que la poésie ne soit pas seulement murmure et mince recueil, mais aussi, comme ici, voyage de lecture à la mesure de l'espace évoqué par la voix de James Sacré, inscrite dans des frontières tremblantes où l'hésitation et la décision racontent non pas toute l'Amérique mais des lieux choisis et aimés ainsi que des solitudes croisées, celle du lecteur et du poète, mai aussi de tous ceux qu'il évoque dont la dédicataire à qui le poète exprime sa reconnaissance pour le don du livre et du pays.

*Si je veux parler de ce pays (mais s'agit-il d'en parler ?)
Il faudra que ça soit
A mon insu, vouloir trop en dire
Avec un esprit critique et raconter
Ce que j'aime y rencontrer,
Serait que médisance ou que façon
De bavardage aimable. Un pays c'est toujours
Plus grand qu'on pourrait croire.*

Une lecture de **Nathalie Riera**



HISTOIRE D' UNE INTELLIGENCE

Journal 1910-1911

Stanislas Brzozowski

(Editions Le Bruit du Temps, 2010)



Rédigé à la fin de sa vie, dans les années 1910-1911, le *Journal* de S. Brzozowski, *Histoire d'une intelligence*, ne peut nous laisser indifférent, tant ces 244 pages publiées un siècle plus tard par les Ed. Le Bruit du Temps révèle une pensée à l'œuvre, faite de l'étoffe d'un esprit qui, aux dires de son auteur, « *est toujours un banni, un hors la loi* » (185). Esprit d'un écrivain non contaminé en ce siècle des « *abrutissantes superstitions politiques* », des « *stérilités sociales* », avec ce si peu d'aventuriers de la pensée (parmi eux, philosophes, poètes et autres lettrés), ces « *grands seigneurs de la vie* » que le XVIIIème siècle a prodigieusement produit. L'exigence de S. Brzozowski étant de ni comprendre ni révéler ce qui ne relève pas du courage intellectuel.

Mais une telle exigence n'attire à sa table que très peu de convives. Dans la vaisselle de la violence politique et de l'impuissance culturelle, tout ce qui tend à mettre en question l'homme, à valoriser la vie de l'humanité, à considérer les sens « *comme des catégories de création* », et « *non pas comme des organes passifs d'information* » (143), tout cela devient passible de cette même sanction si typique à ces époques où l'homme est dogmatisé par des « *torrents de clichés qu'on ne peut pas endiguer* », autant que par ses propres constructions conceptuelles ; incapable de produire à partir de lui-même, et encore moins dans la tâche « *de participer toujours davantage au dur travail de l'humanité* » (173).

Subtilité et sérénité ne font pas partie du menu ; cela est contraire à « *cet ennui officiel qui empoisonne lentement les esprits et les habitue à considérer une activité intellectuelle spontanée comme quelque chose d'anormal, qui n'est même pas exigé* » (122). Comment ne pas alors en venir à cette endurance intellectuelle contre tout ce qui peut ainsi s'opposer « *à une culture profondément consciente* ». Sur ce sujet, S. Brzozowski ne trouve aucunement méritoire « *l'œuvre de l'enseignement populaire, laquelle « se résume à une vie intellectuelle à crédit* » (168). Son souhait ? « *Celui qui écrira l'histoire des mensonges qui corrodaient, rongeaient, empoisonnaient et détruisaient la vie intellectuelle de notre nation, qui ont touché celle-ci jusque dans son cœur, qui mettent en danger notre existence même, ne doit pas oublier l'enseignement populaire* » (169).

Journal qui « *est à la fois une sorte d'autobiographie et de confession* », précise Wojciech Kolecki dans son introduction, *bloc-notes de lecture, carnet d'esquisses critiques et*

philosophiques, journal intime. « Histoire d'une intelligence » peut-il animer l'esprit du lecteur, et sa certitude claire comme le soleil « *qu'il faut de la pensée, de la philosophie, de l'enthousiasme et de l'intransigeance intellectuelle* » (161), et « *creuser toujours plus profondément les fondations, et ériger toujours plus haut remparts, murs, créneaux et tours* » (172) contre les insatiables « Thersites » (en référence au personnage de la légende de Troie), qui ne déploient que fausseté, bavardage et injure. « Histoire d'une intelligence » pour qu'à la critique lui soit reconnue sa dimension essentielle, en ce sens que « *c'est précisément la critique qui valorise la vie de l'humanité* » (151).

© Nathalie Riera, *Carnets d'eucharis* n°26 (janvier/février 2011)



Traduction du polonais, introduction et notes par Wojciech Kolecki
Le Bruit du Temps, 2010

[Le site Le Bruit du Temps](http://www.lebruitdutemps.fr/)

■ REVUE DE PRESSE des Editions Le Bruit du Temps : <http://www.lebruitdutemps.fr/livres/Histoireduneintelligence.htm>



les carnets d'eucharis

N°26

janvier/février 2011

© Choix des
textes&photos et

conception du carnet
par **Nathalie Riera**

[Revue numérique
gratuite]



© LUIZ GONZALEZ PALMA

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> nathalieriera@live.fr

Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie et des arts plastiques.